

L'exalgine est nettement indiquée dans les névralgies en général : sciatiques, intercostales, dentaires, faciales, etc. Elle a donné les meilleurs résultats dans les névralgies *a frigore*, à forme congestive, et les névralgies essentielles. Un malade atteint de troubles angineux a vu disparaître ses douleurs qui, jusque là, n'avaient cédé à aucun médicament. Voici une formule de potion conseillée par M. Bardet : Exalgine, 15 grains ; Essence de menthe, $\frac{1}{2}$ once. Dissoudre et ajouter : Sirop, 1 once ; Eau, $3\frac{1}{2}$ onces. *M. Dose* : Une à trois cuillerées à bouche dans les 24 heures.

Dosage de la noix vomique.—Donne-t-on généralement la noix vomique et son alcaloïde, la strychnine, à dose suffisamment élevée ? Non, répondent MM. HUCHARD, LUTON, STOCQUART, etc., qui tous apportent à l'appui nombre de faits où de fortes doses de ces deux médicaments ont dû être administrées, des doses moyennes ou fractionnées étant restées sans résultat. M. Luton, entre autres, a démontré que la noix vomique est le médicament de l'alcoolisme à la condition de la prescrire à haute dose, et donne lui-même la strychnine à dose de 1|10 gr. deux ou trois fois par jour. Dans les accès de delirium tremens, il prescrit des doses de 2|5 à 3|5 gr. de strychnine par jour.

Est-ce à dire que les alcooliques peuvent tous supporter impunément et avec avantage des doses élevées de strychnine et de noix vomique ? Nous ne le croyons pas, attendu qu'il nous a été donné d'observer plusieurs cas d'alcoolisme chez lesquels la strychnine produisait des effets tellement intenses, même donnée à doses physiologiques, qu'il devenait nécessaire de suspendre l'administration du médicament. Un cas entre autres nous a frappé par sa singularité. Il s'agissait d'un médecin, âgé de 40 ans, alcoolique confirmé, atteint de delirium tremens depuis deux ou trois jours. La strychnine fut administrée à dose de 1|64 gr. trois fois par jour. Dès la troisième dose, du trismus survint avec fourmillement des extrémités. On descendit à 1|128 gr. À cette dose, le trismus était beaucoup diminué, mais le fourmillement persistait, et tellement intense et incommodé qu'il fallut réduire la dose à 1|250 gr. Nous estimons donc qu'avant de se décider à donner la strychnine à haute dose chez des alcooliques non habitués, il importe de tâter en quelque sorte la susceptibilité du malade afin de ne pas s'exposer à des accidents toujours désagréables.

Goudron et apomorphine.—MURRELL recommande l'emploi du goudron associé à l'apomorphine dans le traitement de la toux d'hiver. Dans les cas ordinaires, il prescrit le goudron d'abord, sous forme de sirop (*syrup. picis liquida* Ph. E. U.) mêlé à la moitié de son volume de sirop de cerisier (*syrup. pran. virgina*). S'il faut agir plus énergiquement on ajoute à chaque dose environ $\frac{1}{10}$ gr. d'apomorphine laquelle agit comme expectorant à la fa., on de